

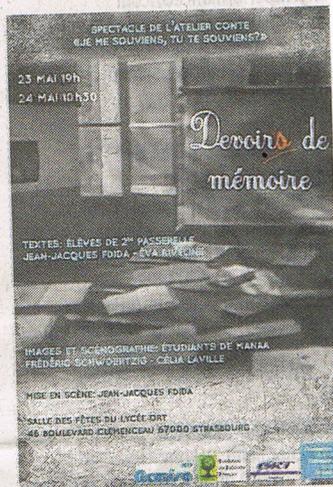
Cette année, le travail de l'atelier-conte de l'ORT-Strasbourg a porté sur la thématique proposée par le Printemps de l'Écriture 2017 : « Souviens-toi ! ».

Cet appel au souvenir, traduit en *Devoirs de Mémoire*, s'entend comme une incitation à faire œuvre de responsabilité devant la communauté humaine, en rejetant l'oubli et les amnésies collectives qui peuvent conduire à de nouvelles dérives idéologiques.

On parle souvent du « devoir de mémoire » au singulier, comme une obligation morale de se souvenir. De ce fait, ce travail de mémoire est bien trop souvent vécu par les élèves comme un chapitre de plus à apprendre en histoire-géographie. Or, si se souvenir de la destruction des Juifs d'Europe, consiste à apprendre les chiffres, les dates et les moyens opératoires du génocide, on n'aura qu'une idée froide et statistique de la Shoah, alors qu'un tel cataclysme doit nous interroger en permanence sur notre humanité, notre façon d'être. Il faut pouvoir transmettre la mémoire de la Shoah sans que cela devienne des « devoirs » à faire.

Ainsi, la démarche d'Éva Riveline, professeur agrégé de lettres, et de Jean-Jacques Fdida, conteur, musicien et metteur en scène, qui ont dirigé avec conviction cet atelier-conte, n'a pas été de transmettre des souvenirs comme de vieilles photos jaunies, mais amener chacun des élèves à réfléchir sur la manière dont toutes les situations de stigmatisation, mise à l'index, rejets, puis déportation des juifs ont pu s'élaborer. À partir de témoignages écrits ou de rencontres avec des rescapés (Simone Polak, le professeur Freddy Raphael, Henri Hochner), les élèves des classes de secondes passerelles \*, ont été conduits à substituer à la capacité de mémoire la capacité d'imaginer ; imaginer comment les choses ont pu se produire. Ils ont donc écrit des scènes fictionnelles sur des situations qui leur sont proches : les jeux dans une cour de récréation, les échanges dans une classe, une salle des professeurs, en espérant que ces saynètes pourraient traduire une vérité que la sécheresse du fait historique finit par oblitérer.

L'affiche du spectacle qui représente une salle de classe abandonnée, probablement après



**Au travers d'une collecte de témoignages, les lycées ont écrit des saynètes sur le thème de la nécessité de ne pas oublier.** DOCUMENT REMIS

une rafle durant la guerre, évoque à elle seule, la dimension de l'indicible, de l'ineffable, de l'effroi... qu'il faut tout de même essayer de signifier. Ce vide, cette lourde absence, ces cahiers, ces manuels et ces cartables abandonnés, sont autant de convocation des devoirs de mémoire qui fondent notre humanité qui se doit de saisir la force des générations qui nous ont précédées, celle qui a été fauchée aussi, afin de faire leçon de vie pour les vivants... Le « devoir-s de mémoire » pensé et aussi vécu comme manifestation du « devoir d'humanité », mais là aussi le pluriel devrait s'imposer... Ces petits récits fictionnels, joués par une vingtaine d'élèves, étudiants et professeurs, sont enchaînés comme des maillons d'une chaîne de sens, se répondant les uns aux autres comme les souvenirs de Georges Perec se font écho l'un à l'autre. De nombreux parents d'élèves, des amis de l'institution, la direction et l'équipe éducative, mais également des témoins de la dernière guerre, ont assisté à ces représentations et ont tous fait part de leur vive émotion. Ce projet a reçu le soutien du GIP-ACMISA, de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah et de la Fondation du Judaïsme Français.

» (\*) Les classes de secondes passerelles, instituées à l'ORT Strasbourg en 1990, sont des structures à petits effectifs et à pédagogie différenciée, qui permettent aux élèves en difficulté à l'issue du collège, de renouer avec la réussite et de préparer un baccalauréat en quatre années au lieu de trois.